

## XIX.

... Dès-là je refuse toutes les autres religions : par là je trouve réponse à toutes les objections. Il est juste qu'un Dieu si pur ne se découvre qu'à ceux dont le cœur est purifié. Dès-là cette religion m'est aimable, et je la trouve déjà assez autorisée par une si divine morale ; mais j'y trouve de plus... Je trouve d'effectif que depuis que la mémoire des hommes dure, il est annoncé constamment aux hommes qu'ils sont dans une corruption universelle, mais qu'il viendra un réparateur. Que ce n'est pas un homme qui le dit, mais une infinité d'hommes, et un peuple entier, durant quatre mille ans, prophétisant et fait exprès... Ainsi je tends les bras à mon libérateur, qui, ayant été prédit durant quatre mille ans, est venu souffrir et mourir pour moi sur la terre dans les temps et dans toutes les circonstances qui en ont été prédites ; et, par sa grâce, j'attends la mort en paix, dans l'espérance de lui être éternellement uni ; et je vis cependant avec joie, soit dans les biens qu'il lui plaît de me donner, soit dans les maux qu'il m'envoie pour mon bien, et qu'il m'a appris à souffrir à son exemple.

¶ ... Plus je les examine, plus j'y trouve de vérités : ce qui a précédé et ce qui a suivi ; enfin eux sans idoles ni roi, et cette synagogue qui est prédite, et ces misérables qui la suivent, et qui, étant nos ennemis, sont d'admirables témoins de la vérité de ces prophéties, où leur misère et leur aveuglement même est prédit. Je trouve cet enchaînement, cette religion, toute divine dans son autorité, dans

sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets, et les ténèbres des Juifs effroyables et prédites : *Eris palpans in meridie. Dabitur liber scienti litteras, et dicet, Non possum legere.*

## CHAPITRE XVI.

[Que la religion juive, comme la religion chrétienne, recommande l'amour de Dieu.]

La religion des Juifs semblait consister essentiellement en la paternité d'Abraham, en la circoncision, aux sacrifices, aux cérémonies, en l'arche, au temple de Hiérusalem, et enfin en la loi et en l'alliance de Moïse.

Je dis qu'elle ne consistait en aucune de ces choses, mais seulement en l'amour de Dieu, et que Dieu réprouvait toutes les autres choses.

Que Dieu n'acceptait point la postérité d'Abraham.

Que les Juifs seront punis de Dieu comme les étrangers, s'ils l'offensent. *Deut.*, VIII, 19 : « Si vous » oubliez Dieu, et que vous suiviez des dieux étrangers, je vous prédis que vous périrez de la même » manière que les nations que Dieu a exterminées » devant vous. »

Que les étrangers seront reçus de Dieu comme les Juifs, s'ils l'aiment. *Is.*, LVI, 3 : « Que l'étrangère » dise pas : Le Seigneur ne me recevra pas. Les » étrangers qui s'attachent à Dieu seront pour le » servir et l'aimer : je les mènerai en ma sainte mon-

» tagne, et recevrai d'eux des sacrifices, car ma maison est la maison d'oraison. »

Que les vrais Juifs ne considéreraient leur mérite que de Dieu, et non d'Abraham. *Is.*, LXIII, 16 : « Vous êtes véritablement notre père, et Abraham ne nous a pas connus, et Israël n'a pas eu de connaissance de nous; mais c'est vous qui êtes notre père et notre rédempteur. »

Moïse même leur a dit que Dieu n'accepterait pas les personnes. *Deut.*, x, 17 : Dieu, dit-il, « n'accepte pas les personnes, ni les sacrifices. »

Que la circoncision du cœur est ordonnée. *Deut.*, x, 16; *Jérém.*, iv, 4 : « Soyez circoncis du cœur; re tranchez les superfluités de votre cœur, et ne vous endureissez pas; car votre Dieu est un Dieu grand, puissant et terrible, qui n'accepte pas les personnes. »

Que Dieu dit qu'il le ferait un jour. *Deut.*, xxx, 6 : « Dieu te circoncira le cœur, et à tes enfants, afin que tu l'aimes de tout ton cœur. »

Que les incirconcis de cœur seront jugés. *Jér.*, ix, 26 : Car Dieu jugera les peuples incirconcis, et tout le peuple d'Israël, parce qu'il « est incirconcis de cœur. »

Que l'extérieur ne sert de rien sans l'intérieur. *Joel.*, II, 13 : *Scindite corda vestra*, etc. *Is.*, LVIII, 3, 4, etc.

L'amour de Dieu est recommandé en tout le Deutéronome. *Deut.*, xxx, 19 : « Je prends à témoin le ciel et la terre que j'ai mis devant vous la mort et la vie, afin que vous choisissiez la vie, et que vous

» aimiez Dieu et que vous lui obéissiez; car c'est Dieu qui est votre vie. »

Que les Juifs, manque de cet amour, seraient réprochés pour leurs crimes, et les Païens élus en leur place. *Os.*, I [10]; *Deut.*, xxxii, 20 : « Je me chercherai d'eux, dans la vue de leurs derniers crimes; car c'est une nation méchante et infidèle. Ils m'ont provoqué à courroux par les choses qui ne sont point des dieux; et je les provoquerai à jalousie par un peuple qui n'est pas mon peuple, et par une nation sans science et sans intelligence. » *Is.*, LXV [1].

Que les biens temporels sont faux, et que le vrai bien est d'être uni à Dieu. *Ps.*, CXLIII, 15.

Que leurs fêtes déplaisent à Dieu. *Amos*, v, 21.

Que les sacrifices des Juifs déplaisent à Dieu. *Is.*, LXVI [1-3]; I, 11. *Jérém.*, VI, 20. *David*, *Miserere* [18]. — Même de la part des bons. *Expectans*. *Ps.* XLIX, 8-14. Qu'il ne les a établis que pour leur dureté. *Michée*, admirablement, VI [6-8]. *I. R.* [premier livre des Rois], XV, 22. *Osée*, VI, 6.

Que les sacrifices des Païens seront reçus de Dieu, et que Dieu retirera sa volonté des sacrifices des Juifs. *Malach.*, I, 11.

Que Dieu fera une nouvelle alliance par le Messie, et que l'ancienne sera rejetée. *Jérém.*, XXXI, 31. *Mandata non bona*. *Ézéch.*

Que les anciennes choses seront oubliées. *Is.*, XLIII, 18, 19; LXV, 17, 18.

Qu'on ne se souviendra plus de l'arche. *Jérém.*, III, 15, 16.

Que le temple sera rejeté. *Jérém.*, VII, 12-14.

Que les sacrifices seraient rejetés, et d'autres sacrifices purs établis. *Malach.*, I, 11.

Que l'ordre de la sacrificature d'Aaron sera réprouvé, et celle de Melchisédech introduite par le Messie. *Dixit Dominus*.

Que cette sacrificature serait éternelle. *Ibid.*

Que Jérusalem serait réprouvée, et Rome admise. Que le nom des Juifs serait réprouvé et un nouveau nom donné. *Is.*, LXV, 15.

Que ce dernier nom serait meilleur que celui des Juifs, et éternel. *Is.*, LVI, 5.

Que les Juifs devaient être sans prophètes (*Amos*), sans roi, sans prince, sans sacrifices, sans idoles.

Que les Juifs subsisteraient toujours néanmoins en peuple. *Jérém.*, XXXI, 36.

## CHAPITRE XVII.

[Que l'ancienne loi était figurative, et que l'Ancien Testament contient la figure des vérités accomplies à la venue du Messie.]

### I.

Il y a des figures claires et démonstratives; mais il y en a d'autres qui semblent un peu tirées par les cheveux, et qui ne prouvent qu'à ceux qui sont persuadés d'ailleurs. Celles-là sont semblables aux apocalyptiques. Mais la différence qu'il y a est qu'ils n'en ont point d'indubitables. Tellement qu'il n'y a rien de si injuste que quand ils montrent que les leurs sont aussi bien fondées que quelques-unes des nôtres; car ils n'en ont pas de démonstratives comme quelques-unes des nôtres. La partie n'est

donc pas égale. Il ne faut pas égaler et confondre ces choses parce qu'elles semblent être semblables par un bout, étant si différentes par l'autre. Ce sont les clartés qui méritent, quand elles sont divines, qu'on révère les obscurités.

### II.

JÉSUS-CHRIST, figuré par Joseph, bien-aimé de son père, envoyé du père pour voir ses frères, etc., innocent, vendu par ses frères vingt deniers, et par là devenu leur seigneur, leur sauveur, et le sauveur des étrangers, et le sauveur du monde; ce qui n'eût point été sans le dessein de le perdre, sans la vente et la réprobation qu'ils en firent.

Dans la prison, Joseph innocent entre deux criminels: JÉSUS-CHRIST en la croix entre deux larrons. Il prédit le salut à l'un, et la mort à l'autre, sur les mêmes apparences: JÉSUS-CHRIST sauve les élus et damne les réprouvés sur les mêmes crimes. Joseph ne fait que prédire: JÉSUS-CHRIST fait. Joseph demande à celui qui sera sauvé qu'il se souviennne de lui quand il sera venu en sa gloire; et celui que JÉSUS-CHRIST sauve lui demande qu'il se souviennne de lui quand il sera en son royaume.

### III.

La synagogue ne périssait point parce qu'elle était la figure, mais, parce qu'elle n'était que la figure, elle est tombée dans la servitude. La figure a subsisté jusqu'à la vérité, afin que l'Église fût toujours visible, ou dans la peinture qui la promettait, ou dans l'effet.

## IV.

*Preuve des deux Testaments à la fois.* — Pour prouver tout d'un coup les deux Testaments, il ne faut que voir si les prophéties de l'un sont accomplies en l'autre. Pour examiner les prophéties, il faut les entendre : car si on croit qu'elles n'ont qu'un sens, il est sûr que le Messie ne sera point venu ; mais si elles ont deux sens, il est sûr qu'il sera venu en JÉSUS-CHRIST.

Toute la question est donc de savoir si elles ont deux sens...

## V.

*Figures.* — Pour montrer que l'Ancien Testament n'est que figuratif, et que les prophètes entendaient par les biens temporels d'autres biens, c'est, premièrement, que cela serait indigne de Dieu ; secondement, que leurs discours expriment très-clairement la promesse des biens temporels, et qu'ils disent néanmoins que leurs discours sont obscurs, et que leur sens ne sera point entendu. D'où il paraît que ce sens n'était pas celui qu'ils exprimaient à découvert, et que, par conséquent, ils entendaient parler d'autres sacrifices, d'un autre libérateur, etc. Ils disent qu'on ne l'entendra qu'à la fin des temps. *Jérém., xxx, ult.*

La troisième preuve est que leurs discours sont contraires et se détruisent, de sorte que si on pense qu'ils n'aient entendu par les mots de loi et de sacrifice autre chose que ceux de Moïse, il y a contradiction manifeste et grossière. Donc ils entendaient

autre chose, se contredisant quelquefois dans un même chapitre...

## VI.

*Figures.* — Si la loi et les sacrifices sont la vérité, il faut qu'ils plaisent à Dieu, et qu'ils ne lui déplaisent point. S'ils sont figures, il faut qu'ils plaisent et déplaisent. Or dans toute l'Écriture ils plaisent et déplaisent.

Il est dit que la loi sera changée ; que le sacrifice sera changé ; qu'ils seront sans roi, sans prince et sans sacrifices ; qu'il sera fait une nouvelle alliance ; que la loi sera renouvelée ; que les préceptes qu'ils ont reçus ne sont pas bons ; que leurs sacrifices sont abominables ; que Dieu n'en a point demandé.

Il est dit, au contraire, que la loi durera éternellement ; que cette alliance sera éternelle ; que le sacrifice sera éternel ; que le sceptre ne sortira jamais d'avec eux, puisqu'il ne doit point en sortir que le Roi éternel n'arrive. Tous ces passages marquent-ils que ce soit réalité ? Non. Marquent-ils aussi que ce soit figure ? Non : mais que c'est réalité, ou figure. Mais les premiers, excluant la réalité, marquent que ce n'est que figure.

Tous ces passages ensemble ne peuvent être dits de la réalité ; tous peuvent être dits de la figure : donc ils ne sont pas dits de la réalité, mais de la figure. *Agnus occisus est ab origine mundi.*

## VII.

*Figures.* — Un portrait porte absence et présence, plaisir et déplaisir. La réalité exclut absence et déplaisir.

Pour savoir si la loi et les sacrifices sont réalité ou figure, il faut voir si les prophètes, en parlant de ces choses, y arrêtaient leur vue et leur pensée, en sorte qu'ils ne vissent que cette ancienne alliance; ou s'ils y voyaient quelque autre chose dont elle fût la peinture; car dans un portrait on voit la chose figurée. Il ne faut pour cela qu'examiner ce qu'ils en disent.

Quand ils disent qu'elle sera éternelle, entendent-ils parler de l'alliance de laquelle ils disent qu'elle sera changée; et de même des sacrifices, etc.?

*Le chiffre à deux sens.* — Quand on surprend une lettre importante où l'on trouve un sens clair, et où il est dit néanmoins que le sens en est voilé et obscurci; qu'il est caché, en sorte qu'on verra cette lettre sans la voir, et qu'on l'entendra sans l'entendre; que doit-on penser, sinon que c'est un chiffre à double sens; et d'autant plus qu'on y trouve des contrariétés manifestes dans le sens littéral? Combien doit-on donc estimer ceux qui nous découvrent le chiffre, et nous apprennent à connaître le sens caché; et principalement quand les principes qu'ils en prennent sont tout à fait naturels et clairs! C'est ce qu'a fait JÉSUS-CHRIST, et les apôtres. Il a levé le sceau, il a rompu le voile et découvert l'esprit. Ils nous ont appris pour cela que les ennemis de l'homme sont ses passions; que le Rédempteur serait spirituel; qu'il y aurait deux événements, l'un de misère, pour abaisser l'homme superbe, l'autre de gloire, pour élever l'homme humilié; que JÉSUS-CHRIST serait Dieu et homme. Les

prophètes ont dit clairement qu'Israël serait toujours aimé de Dieu, et que la loi serait éternelle; et ils ont dit que l'on n'entendrait point leur sens, et qu'il était voilé.

## VIII.

JÉSUS-CHRIST n'a fait autre chose qu'apprendre aux hommes qu'ils s'aimaient eux-mêmes, et qu'ils étaient esclaves, aveugles, malades, malheureux et pécheurs; qu'il fallait qu'il les délivrât, éclairât, béatifiât et guérît; que cela se ferait en se haissant soi-même, et en le suivant par la misère et la mort de la croix.

¶ *Que la loi était figurative.* — Voilà le chiffre que saint Paul nous donne. La lettre tue. Tout arrivait en figures. Il fallait que le Christ souffrît. Un Dieu humilié. Circoncision de cœur, vrai jeûne, vrai sacrifice, vrai temple. Les prophètes ont indiqué qu'il fallait que tout cela fût spirituel.

¶ *Figures.* — Double loi, doubles tables de la loi, double temple, double captivité.

## IX.

... Et cependant ce Testament, fait pour aveugler les uns et éclairer les autres, marquait, en ceux mêmes qu'il aveuglait, la vérité qui devait être connue des autres. Car les biens visibles qu'ils recevaient de Dieu étaient si grands et si divins, qu'il paraissait bien qu'il était puissant de leur donner les invisibles, et un Messie.

Car la nature est une image de la grâce, et les miracles visibles sont images des invisibles. *Ut sciatis, tibi dico, Surge.*

Isaïe, LI, dit que la rédemption sera l'image de la mer Rouge.

Dieu a donc montré en la sortie d'Égypte, de la mer, en la défaite des rois, en la manne, en toute la généalogie d'Abraham, qu'il était capable de sauver, de faire descendre le pain du ciel, etc.; de sorte que le peuple ennemi est la figure et la représentation du même Messie qu'ils ignorent.

Il nous a donc appris enfin que toutes ces choses n'étaient que figures, et ce que c'est que vraiment libre, vrai Israélite, vraie circoncision, vrai pain du ciel, etc.

Dans ces promesses-là, chacun trouve ce qu'il a dans le fond de son cœur, les biens temporels, ou les biens spirituels, Dieu, ou les créatures; mais avec cette différence que ceux qui y cherchent les créatures les y trouvent, mais avec plusieurs contradictions, avec la défense de les aimer, avec l'ordre de n'adorer que Dieu et de n'aimer que lui, ce qui n'est qu'une même chose, et qu'enfin il n'est point venu de Messie pour eux; au lieu que ceux qui y cherchent Dieu le trouvent, et sans aucune contradiction, avec commandement de n'aimer que lui, et qu'il est venu un Messie dans le temps prédit pour leur donner les biens qu'ils demandent.

Et ainsi les Juifs avaient des miracles, des prophéties qu'ils voyaient accomplir; et la doctrine de leur loi était de n'adorer et de n'aimer qu'un Dieu: elle était aussi perpétuelle. Ainsi elle avait toutes les marques de la vraie religion: aussi elle l'était. Mais il faut distinguer la doctrine des Juifs d'avec la

doctrine de la loi des Juifs. Or, la doctrine des Juifs n'était pas vraie, quoiqu'elle eût les miracles, les prophéties, et la perpétuité, parce qu'elle n'avait pas cet autre point, de n'adorer et de n'aimer que Dieu.

## X.

*Source des contrariétés.*— Un Dieu humilié, et jusqu'à la mort de la croix: un Messie triomphant de la mort par sa mort. Deux natures en Jésus-Christ, deux avènements, deux états de la nature de l'homme.

¶ *Contradiction.*— On ne peut faire une bonne physionomie<sup>1</sup> qu'en accordant toutes nos contrariétés, et il ne suffit pas de suivre une suite de qualités accordantes sans concilier les contraires. Pour entendre le sens d'un auteur, il faut concilier tous les passages contraires.

Ainsi, pour entendre l'Écriture, il faut avoir un sens dans lequel tous les passages contraires s'accordent. Il ne suffit pas d'en avoir un qui convienne à plusieurs passages accordants; mais il faut en avoir un qui accorde les passages même contraires.

Tout auteur a un sens auquel tous les passages contraires s'accordent, ou il n'a point de sens du tout. On ne peut pas dire cela de l'Écriture et des prophètes. Ils avaient assurément trop bon sens. Il faut donc en chercher un qui accorde toutes les contrariétés.

<sup>1</sup> C'est-à-dire on ne peut faire un bon portrait qu'en exprimant les diverses expressions de la figure, même les plus opposées. Cette explication est de M. Havet, et nous y souscrivons entièrement.

Le véritable sens n'est donc pas celui des Juifs; mais en Jésus-Christ toutes les contradictions sont accordées.

Les Juifs ne sauraient accorder la cessation de la royauté et principauté, prédite par Osée, avec la prophétie de Jacob.

Si on prend la loi, les sacrifices, et le royaume, pour réalités, on ne peut accorder tous les passages. Il faut donc par nécessité qu'ils ne soient que figures. On ne saurait même pas accorder les passages d'un même auteur, ni d'un même livre, ni quelquefois d'un même chapitre. Ce qui marque trop quel était le sens de l'auteur. Comme quand Ézéchiel, ch. xx, dit qu'on vivra dans les commandements de Dieu et qu'on n'y vivra pas.

## XI.

Il n'était point permis de sacrifier hors de Jérusalem, qui était le lieu que le Seigneur avait choisi, ni même de manger ailleurs les décimes. *Deut.*, xii, 5, etc. *Deut.*, xiv, 23, etc.; xv, 20; xvi, 2, 7, 11, 15.

Osée a prédit qu'ils seraient sans roi, sans prince, sans sacrifices et sans idoles; ce qui est accompli aujourd'hui, ne pouvant faire sacrifice légitime hors de Jérusalem.

## XII.

Quand la parole de Dieu, qui est véritable, est fautive littéralement, elle est vraie spirituellement. *Sede a dextris meis*. Cela est faux littéralement; donc cela est vrai spirituellement. En ces expressions, il est parlé de Dieu à la manière des hommes; et cela

ne signifie autre chose, sinon que l'intention que les hommes ont en faisant asseoir à leur droite, Dieu l'aura aussi. C'est donc une marque de l'intention de Dieu, non de sa manière de l'exécuter.

Ainsi quand il dit : Dieu a reçu l'odeur de vos parfums, et vous donnera en récompense une terre grasse; c'est-à-dire, la même intention qu'aurait un homme qui, agréant vos parfums, vous donnerait en récompense une terre grasse, Dieu aura la même intention pour vous, parce que vous avez eu pour lui la même intention qu'un homme a pour celui à qui il donne des parfums. Ainsi, *iratus est*, « Dieu jaloux, » etc. Car les choses de Dieu étant inexpriables, elles ne peuvent être dites autrement, et l'Église aujourd'hui en use encore : *Quia confortavit seras*.

## XIII.

Tout ce qui ne va point à la charité est figure.

L'unique objet de l'Écriture est la charité. Tout ce qui ne va point à l'unique but en est la figure : car, puisqu'il n'y a qu'un but, tout ce qui n'y va point en mots propres est figure.

Dieu diversifie ainsi cet unique précepte de charité, pour satisfaire notre curiosité, qui recherche la diversité, par cette diversité, qui nous mène toujours à notre unique nécessaire. Car une seule chose est nécessaire, et nous aimons la diversité; et Dieu satisfait à l'un et à l'autre par ces diversités, qui mènent au seul nécessaire.

## XIV.

Les rabbins prennent pour figures les mamelles

de l'Épouse<sup>1</sup>, et tout ce qui n'exprime pas l'unique but qu'ils ont, des biens temporels. Et les Chrétiens prennent même l'Eucharistie pour figure de la gloire où ils tendent.

## XV.

Il y en a qui voient bien qu'il n'y a pas d'autre ennemi de l'homme que la concupiscence, qui le détourne de Dieu, et non pas Dieu; ni d'autre bien que Dieu, et non pas une terre grasse. Ceux qui croient que le bien de l'homme est en la chair, et le mal en ce qui le détourne des plaisirs des sens, qu'ils s'en soulent, et qu'ils y meurent. Mais que ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur, qui n'ont de déplaisir que d'être privés de sa vue, qui n'ont de désir que pour le posséder, et d'ennemis que ceux qui les en détournent; qui s'affligent de se voir environés et dominés de tels ennemis; qu'ils se consolent, je leur annonce une heureuse nouvelle; il y a un libérateur pour eux, je le leur ferai voir, je leur montrerai qu'il y a un Dieu pour eux; je ne le ferai pas voir aux autres. Je ferai voir qu'un Messie a été promis, qui délivrerait des ennemis; et qu'il en est venu un pour délivrer des iniquités, mais non des ennemis.

## XVI.

Quand David prédit que le Messie délivrera son peuple de ses ennemis, on peut croire charnellement que ce sera des Égyptiens; et alors je ne saurais montrer que la prophétie soit accomplie. Mais

<sup>1</sup> L'Épouse du Cantique des Cantiques.

on peut bien croire aussi que ce sera des iniquités: car, dans la vérité, les Égyptiens ne sont pas ennemis, mais les iniquités le sont. Ce mot d'ennemis est donc équivoque.

Mais s'il dit ailleurs, comme il fait, qu'il délivrera son peuple de ses péchés, aussi bien qu'Isaïe et les autres, l'équivoque est ôtée, et le sens double des ennemis réduit au sens simple d'iniquités: car, s'il avait dans l'esprit les péchés, il les pouvait bien dénoter par ennemis; mais s'il pensait aux ennemis, il ne les pouvait pas désigner par iniquités.

Or, Moïse, et David, et Isaïe usaient des mêmes termes. Qui dira donc qu'ils n'avaient pas le même sens, et que le sens de David, qui est manifestement d'iniquités lorsqu'il parlait d'ennemis, ne fût pas le même que celui de Moïse en parlant d'ennemis?

Daniel, ix, prie pour la délivrance du peuple de la captivité de leurs ennemis; mais il pensait aux péchés: et, pour le montrer, il dit que Gabriel lui vint dire qu'il était exaucé, et qu'il n'y avait plus que soixante-dix semaines à attendre; après quoi le peuple serait délivré d'iniquité, le péché prendrait fin; et le libérateur, le Saint des saints, amènerait la justice éternelle, non la légale, mais l'éternelle.

¶ *Figures.* — Dès qu'une fois on a ouvert ce secret, il est impossible de ne pas le voir. Qu'on lise le vieil Testament en cette vue, et qu'on voie si les sacrifices étaient vrais, si la parenté d'Abraham était la vraie cause de l'amitié de Dieu, si la terre promise était le véritable lieu de repos. Non. Donc c'étaient des figures. Qu'on voie de même toutes les cérémonies



ordonnées, tous les commandements qui ne sont pas pour la charité, on verra que c'en sont les figures.

¶ Tous ces sacrifices et cérémonies étaient donc figures ou sottises. Or il y a des choses claires trop hautes, pour les estimer des sottises.

### CHAPITRE XVIII.

[Que pendant quatre mille ans le Christ a été annoncé par les Prophéties et qu'il a été prouvé par leur accomplissement.]

#### I.

La plus grande des preuves de JÉSUS-CHRIST sont les prophéties. C'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu; car l'événement qui les a remplies est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Église jusques à la fin. Aussi Dieu a suscité des prophètes durant seize cents ans; et, pendant quatre cents ans après, il a dispersé toutes ces prophéties, avec tous les Juifs qui les portaient, dans tous les lieux du monde. Voilà quelle a été la préparation à la naissance de JÉSUS-CHRIST, dont l'Évangile devant être cru de tout le monde, il a fallu non-seulement qu'il y ait eu des prophéties pour le faire croire, mais que ces prophéties fussent par tout le monde, pour le faire embrasser par tout le monde.

¶ *Prophéties.* — Quand un seul homme aurait fait un livre des prédictions de JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>, pour le temps et pour la manière, et que JÉSUS-CHRIST serait venu conformément à ces prophéties, ce serait

<sup>1</sup> C'est-à-dire des prédictions annonçant Jésus-Christ

une force infinie. Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes, durant quatre mille ans, qui, constamment et sans variation, viennent, l'un ensuite de l'autre, prédire ce même avènement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce, et qui subsiste pendant quatre mille années, pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont, et dont ils ne peuvent être détournés par quelques menaces et persécutions qu'on leur fasse : ceci est tout autrement considérable.

#### II.

*Prophéties.* — Le temps, prédit par l'état du peuple juif, par l'état du peuple païen, par l'état du temple, par le nombre des années. Il faut être hardi pour prédire une même chose en tant de manières.

Il fallait que les quatre monarchies idolâtres ou païennes, la fin du règne de Juda, et les soixante-dix semaines arrivassent en même temps, et le tout avant que le deuxième temple fût détruit.

¶ *Prédictions.* — ... Qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, avant que la domination des Juifs fût ôtée, en la septième semaine de Daniel, pendant la durée du second temple, les païens seraient instruits, et amenés à la connaissance du Dieu adoré par les Juifs; que ceux qui l'aiment seraient délivrés de leurs ennemis, et remplis de sa crainte et de son amour.

Et il est arrivé qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, etc., les païens en foule adorent Dieu, et mènent une vie angélique; les filles consacrent à Dieu leur virginité